

**Une Réflexion inspirée de la lecture de Convington-Ward,
Yolanda (2016). *Gesture and Power. Religion, Nationalism, and
Everyday Performance in Congo.***

par Gaby Bamana

Je recommande aux lecteurs du *Carrefour*, particulièrement ceux intéressés au rôle politique de la religion en République Démocratique du Congo (ci-après Congo), le livre *Gesture and Power. Religion, Nationalism, and Everyday Performance in Congo*, par Dr. Yolanda Convington-Ward. A part l'intérêt général de la thématique, ce livre est l'œuvre d'une chercheuse afro-américaine, et de ce point de vue, il suscite de l'intérêt par rapport au contexte euro-centrique prédominant dans les débats intellectuels sur le Congo.

Gesture and Power s'inscrit dans la lignée de la littérature sur la religion et son rôle politique au Congo (ex. Kabongo-Mbaya 1992, Melice 2009, Maduku 2016, Ndaywel 2019, Karhamikire 2020. etc et Bayart 2015 pour une synthèse compréhensive sur l'Afrique). En effet, pour des raisons historiques, les institutions religieuses se sont souvent mêlées à la vie politique au Congo. Une situation qui constitue un des péchés originels de ce pays où les missionnaires chrétiens ont collaboré à la fondation de l'état. En même temps, on peut aussi dire que l'état au Congo a souvent « sa religion ».

Néanmoins, les débats académiques sur le rôle politique de la religion au Congo d'après l'indépendance se limitent, très souvent, à une analyse institutionnelle de la relation des églises

avec l'état. Exceptionnellement, ce genre de débats se penchent sur l'implication individuelle des leaders religieux dans les affaires politiques du pays.

Par conséquent, les activités politiques des institutions religieuses telles que l'Eglise Catholique et sa toute puissante Conférence Episcopale Nationale du Congo (CENCO), les Eglises protestantes regroupées au sein de l'Eglise du Christ au Congo (ECC) ou encore « la neutralité » de l'église Kimbanguiste par rapport aux événements politiques sont souvent analysées. Depuis le dialogue inter congolais de Sun City (2003), on peut remarquer que les églises dites 'de réveil' et leurs coalitions ont vu leur rôle politique renforcé et devenir, en certain temps, un contrepoids à l'influence, plutôt opposante, des églises Catholique et Protestante.

Au niveau individuel, le cas le plus emblématique est celui du Cardinal Laurent Monsengwo qui dirigea la Conférence Nationale Souveraine et le Haut Conseil de l'Etat durant la transition Zaïroise (1995-1997) ou encore le cas de la succession des leaders religieux à la présidence de la Commission Electorale Nationale Indépendante (CENI).

Un aspect majeur dans l'intervention des institutions religieuses et de leurs leaders dans la vie politique a souvent été la médiation des conflits politiques ou ceux de légitimité de pouvoir. De plus en plus, il se dessine aussi le rôle des leaders religieux comme guides spirituels du pouvoir politique. Plus d'un acteur politique congolais a un pasteur chrétien comme conseiller spirituel. Ce nouveau rôle ajoute une nouvelle dimension à la relation de la religion au pouvoir politique au Congo. Ceci n'est pas une nouvelle pratique en Afrique où les marabouts et magiciens sont souvent au chevet du pouvoir politique (Bayart 2015). Cependant, pour le cas

du Congo, cette pratique émane de l'influence massive des églises de réveil sur la vie sociale au Congo (Ndaya 2008).

Toutefois, il y a moins de débats sur le sens politique des pratiques religieuses dans la vie quotidienne des citoyens, surtout le rôle subversif de la religion par rapport à l'oppression politique (coloniale ou dictatoriale). Le questionnement d'une telle analyse chercherait à comprendre l'incarnation d'une action politique dans des pratiques religieuses, parfois banales et quotidiennes. Un thème qui serait différent du rôle de la religion dans l'engagement politique des citoyens tel que largement exploité par une littérature théologique (Djereke 2001 aussi Ndaywel 2019) qui cherche à justifier l'implication du chrétien et des églises dans la vie politique nationale.

Gesture and Power de Dr. Covington-Ward nous rend un grand service dans l'analyse de deux mouvements religieux, le Kingunza ou le Bundu dia Kongo (ci-après BDK) dont les pratiques subversives et nationalistes utilisent un langage et des gestes religieux pour réclamer une identité culturelle (et politique) submergée dans un système politique (et religieux) d'importation. A cote de Kingunza et de BDK, il faut reconnaître qu'il a existé à travers le Congo des mouvements religieux similaires (ex. Le Kitawala), qui ont résisté à l'ordre morale imposée par le Christianisme et à l'oppression politique utilisant des pratiques religieuses, dite authentiques.

Le BDK est souvent identifié dans les médias locaux comme un mouvement politico-religieux, ce qui réfère à son usage des pratiques religieuses dans la négociation de l'identité culturelle et la résistance à l'oppression politique. En ce qui concerne le BDK, Dr. Covington-Ward (p. 195) nous dit que la dynamique du mouvement se situe dans la hiérarchie de Kimbangu et de Kasa-

Vubu pour ainsi décrire l'ambivalence dans l'usage des pratiques religieuses pour avancer un agenda politique.

Les débats académiques (ex. Delisle & Spindler 2004) ont souvent ignoré le sens politique des pratiques religieuses à cause d'une analyse structurelle, parfois juridique, qui ne se penche pas sur le vécu quotidien dans un contexte postcoloniale d'oppression politique. Le vécu quotidien, au-delà de sa banalité, a un sens (Bourdieu 1972, de Certeau 1980) et dans un contexte d'oppression politique, les gestes et performances de la vie quotidienne incarnent des actions de résistance à l'oppression. Covington-Ward nous oriente dans cette direction à travers une analyse du vécu quotidien de Kinguza et de BDK pour y découvrir le rôle du corps humain dont les gestes et les performances contribuent à la gestion de l'oppression politique.

En effet, le thème du corps humain comme médiation au monde n'est pas une nouveauté. Il est magistralement développé en philosophie (ex. Heidegger 1927) et en sciences sociale (Mauss 1934). Il a été repris dans les travaux sur la corporalité comme relation au monde et aux autres (ex. Csordas 1999). De ce point de vue, le corps humain incarne l'expérience du vécu quotidien, y compris le vécu politique, qui dans le cas du Congo, a souvent été oppressif. C'est dans la banalité des gestes et performances du corps que l'analyse trouvera l'expression d'une action politique enveloppé dans un langage et des gestes religieux.

Que les pratiques religieuses et magiques soient au seuil des pouvoirs en Afrique est un sujet discuté en détail par Bayart (1993). Cependant, dans le cas en discussion ci-présente, les pratiques religieuses sont utilisées par des citoyens congolais comme un moyen de résistance et non un moyen d'acquisition ou de maintien de pouvoir. La performance des gestes et des pratiques religieuses,

nous dit Dr. Covington-Ward, est un déploiement de l'expérience politique des citoyens, une expérience qui incarne de la résistance à l'ordre moral et politique. La religion est dans ce contexte, un outil de résistance pour les marginalisés et les exclus du système.

Les gestes et pratiques religieux constituent, dans certains cas, une réplique des idéologies et hiérarchies culturelles dites authentiques ou précoloniales (Covington-Ward p. 208). À travers la performance, les gestes et pratiques religieuses recréent le passé tout en se représentant un avenir dépourvu des atrocités du présent. Tels furent les gestes et les performances de Simon Kimbangu et autres prophètes de Kingunza qui ont annoncé l'avenir d'un Congo prospère, dégagé des souffrances de la colonisation, mais en harmonie avec son passé. On retrouve les mêmes gestes chez les adeptes de BDK et on peut élargir la liste à d'autres mouvements religieux au Congo.

Pour son compte, Covington-Ward analyse les gestes et performances tels que le tremblement (*zakama*), le saut (*sumbuka*), les postures du corps (*bimpampa*), la clappe des mains (*bula makonko*), gèneuflexion (*fukama*), l'inclinaison (*yinama*) et la danse (*makinu*). Ces sont tous des gestes du corps, ordinaires et banals, mais utilisés dans un contexte religieux et revêtus d'un sens politique.

En l'occurrence, le tremblement et la possession par des esprits est une pratique de la résistance courante comme le décrit Aiwa Ong (1987) dans sa discussion de la résistance à la discipline capitaliste par les travailleurs des entrepôts en Malaisie. La danse (et la chanson) a constitué une forme de résistance à l'oppression dans l'aire géopolitique caribéenne parmi les descendants d'esclaves et aussi en Afrique du Sud sous le règne de l'apartheid.

Quant à la situation politique du Congo, quel est le rôle politique des possessions par des esprits, des tremblements et des danses mouvementées dans les célébrations religieuses au Congo ? Dans un contexte d'oppression politique, la religion n'offre-t-elle pas un cadre d'expression et de camouflage où des gestes et des performances incarnent un agenda de résistance politique ? La dimension politique des gestes et de la performance du corps devient apparente quand ceux-ci sont analytiquement isolés de leur contexte religieux.

Durant la deuxième république, le président Mobutu utilisa les gestes du corps, en l'occurrence, la danse et la chanson, pour construire une idéologie nationaliste et soutenir sa politique d'authenticité. Covington-Ward (pp. 137-183) analyse les danses de l'animation politique en expliquant leur contribution à la politique nationaliste de Mobutu. Les danses et les chansons durant la deuxième république avaient un agenda politique qui n'était pas nécessairement connu des danseurs et des animateurs politiques mais, défini par des cadres du parti, le Mouvement Populaire de la Révolution (MPR). L'analyse souligne ainsi le rôle politique des performances du corps dans la construction de la nation.

La Deuxième République instaura une religion séculière orientée vers la promotion du nationalisme et de la politique de l'authenticité avec le président fondateur comme guide éclairé et clairvoyant, vénéré comme une divinité. Achille Mbembe (2000), que Covington-Ward évoque, décrit la performance de la nation dans la vie quotidienne comme une banalité du pouvoir où les gestes du corps, souvent répétées, déterminent les relations des citoyens à l'état. Les performances politiques durant la Deuxième République canalisèrent la relation des citoyens à l'état, représenté par son guide. Le modèle du citoyen était celui qui soumettait son

corps et son âme au parti (le MPR) et le modèle du peuple, comme entité politique, était celui d'un peuple qui chantait et dansait.

Dans la période d'après la Deuxième République (après 1997), des gestes et performances des mouvements politico-religieux devenaient dangereux à l'ordre politique. L'histoire de BDK indique une confrontation entre l'ordre de l'état et le discours politico-religieux d'un mouvement qui menacerait les fondements de l'état. Cette confrontation sous-entend, à mon sens, le refus d'un ordre politique d'inspiration étrangère, fut-ce la démocratie africaine congolaise, et du néo-impérialisme, fut-ce l'ouverture à l'Orient. Ce refus s'exprime à travers la volonté de restaurer un ordre politique autochtone, à défaut précolonial (ex. Le Royaume Kongo).

Dans la période post-deuxième République, certains leaders des mouvements religieux se sont transformés en une classe sociale élite, celle dite « des hommes de Dieu ». Cette élite religieuse, s'alliant à l'élite politique, constitue ce que j'appelle, « une nouvelle élite héritière élargie ». Une classe sociale patriarcale au rang duquel les femmes sont souvent absentes, qui continuent un lignage postcolonial et munie des nouveaux outils de mobilisation tel que le slogan politique « le peuple d'abord » alors que la trajectoire de la lutte politique au Congo appelle une mobilisation pour « le peuple enfin ».

En parallèle de la discussion du rôle politique des pratiques religieuses, Covington-Ward (p. 169) note deux points importants qu'il faut souligner. Premièrement, il y a la question du genre. En effet, bien que des femmes soient présentes dans des mouvements religieux, certains gestes et performances de leur corps ont plutôt contribué à renforcer une position de subordination dans une société patriarcale où les hommes ont généralement droit au pouvoir

public. Plus particulièrement durant la Deuxième République, les danses politiques féminines indiquaient une moralité de subordination se situant en contradiction avec la politique d'émancipation prônée par le Mobutisme (Mianda 1995).

Considérant la diversité des positions de pouvoir des femmes dans les sociétés traditionnelles africaines, il y a lieu de questionner, comme le fait Sanders (1999), le rôle de l'état moderne en Afrique comme une structure patriarcale et aliénante, surtout envers les femmes. Au Congo, la contribution des femmes à l'économie de survie des ménages après l'effondrement de l'économie nationale patriarcale où les hommes détenaient des positions de prestige, n'échappe qu'aux aveugles intellectuels. Aussi, la résistance des femmes à la violence, parfois atroce et actionnée par les hommes, ne peut que démontrer leur résilience et pouvoir de résistance souvent ignoré par une interprétation androcentrique de leur position sociale.

Deuxièmement, l'auteur mentionne, brièvement, la relation des missionnaires afro-américains avec les autochtones congolais durant la colonisation. Les missionnaires afro-américains presbytériens (ex., William Sheppard, dit « *mundele ndombe* », Un blanc à la peau noir,) furent parmi les premiers à dénoncer les atrocités du Roi Leopold II sur la population autochtone. Cette situation suscite plusieurs questions pertinentes, entre autres comment les missionnaires afro-américains ont utilisé leur position de pouvoir par rapport aux autochtones avec qui ils partageaient la même identité raciale ? Quel est l'apport de l'expérience américaine de la discrimination raciale dans la relation des missionnaires afro-américaines avec les autochtones et avec les colons blancs ?

Ces questions m'amènent au dernier point de ma réflexion, qui en constitue la conclusion, la méthodologie de la recherche. La

plupart des questions méthodologiques soulevées par Covington-Ward (pp. 28-30) sont classiques, du moins, dans les sciences sociales et dans les débats sur la production des connaissances dans un contexte hégémonique et euro-centrique. Cependant il y a une question intéressante pour nous. Qu'est ce qui arrive quand la chercheuse n'est pas autochtone mais partage des éléments identitaires avec les autochtones, tel que, dans le cas de Dr. Covington-Ward, qui est une noire américaine ? Ce genre des questions élargissent les débats sur les relations de pouvoir dans la production des connaissances comme je les ai discutés ailleurs (Bamana 2019).

En conclusion, *Gesture and Power* est une contribution importante aux études sur le Congo et sur le rôle politique de la religion dans une société où l'oppression politique, la violence et la précarité font partie de la vie quotidienne. La banalité du pouvoir politique et de la religion au Congo exigent une recherche approfondie sur leur cohabitation dans la vie quotidienne.

Références

- Bamana, G. (2019). Doing ethnography beyond China. The ethic of the ignorant foreigner. Dans A. Chris & D. Large (dirs.), *New Directions in Africa-China Studies*. Routledge.
- Bayart, J-F. (2015). Religion et Politique en Afrique : Le Paradigme de la cite culturelle. *Etudes Africaines Comparées, (1)*
- Bourdieu, P. (1972). *Esquisse d'une théorie de la pratique*. Droz.
- Csordas, T. (1999) The Body's career in Anthropology. Dans H. Moore, *Anthropological Theory Today* (pp.172-205). Polity.
- De Certeau, M. (1980) *The Practice of Everyday Life*. University of California Press.
- Delisle, P.& Spindler, M. (2003). *Les relations Église-État en situation postcoloniale - Amérique, Afrique, Asie, Océanie (MEMOIRE D'EGLIS)* (KARTHALA éd.). KARTHALA.
- Djéréké, J., & Mana, K. (2003). *L'engagement politique du clergé catholique en Afrique noire (CHRETIENS EN LI)*(KARTHALA éd.). KARTHALA.
- Heidegger, M. (1962) *Being and Time*. Harper & Row.
- Kabongo-Mbaya, P. (1992) *L'Eglise du Christ au Zaïre : Formation et adaptation d'un protestantisme en situation de dictature*. Karthala.
- Karhamikire, P. (2020) Religion, violence et crise de légitimité en RDC. Comprendre la communication politique des acteurs et leurs enjeux. *Studia UBB. Europaea*, LXV(1), 29-54.
- Maduku, I. (2016) *Religion et Politique en RD Congo. Marche des chrétiens et les paroles des évêques Catholiques sur les élections*. Karthala.

- Maus, M. (1934) *Les techniques du corps*. PUF
- Mbembe, A. (2005) *De la Post colonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*. PKarthala.
- Melice, A. (2009) Le kimbanguisme et le pouvoir en RDC ; entre apolitisme et conception théologico-politique *Civilisations*, 58-2(2), 59-80.
- Mianda, G. (1995) Dans l'ombre de la "démocratie" au Zaïre : La remise en question de l'émancipation Mobutiste de la femme. *Canadian Journal of African Studies*, 29(1), 51-78.
- Ndaya, J. (2008) *Prendre le Bic. Le Combat Spirituel Congolais et les transformations sociales*. Leiden, Centre d'Etudes Africaines.
- Ndaywel, I. (2019) *Le Congo dans l'ouragan de l'histoire : Combats pour l'État de Droit des Femmes et des Hommes de foi et de bonne volonté*. Harmattan
- Ong, A. (1987). *Spirits of Resistance and Capitalist Discipline*. Amsterdam University Press.
- Sanders, T. (1999) Doing gender in Africa: embodying categories and the categorically disembodied *Dans H. Moore, T. Sanders & B. Kaare, (eds.) Those who play with fire: Gender, fertility and transformation in East And Southern Africa*. LSE monographs on social anthropology.